



CHRONIQUE OMM

ORGANISATION METEOROLOGIQUE MONDIALE
INSTITUTION SPECIALISEE DES NATIONS UNIES

N° 5
Mai 1991

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

POINT DE VUE

ONZIEME CONGRES METEOROLOGIQUE MONDIAL

Interview de M. Alabo Toye Graham-Douglas,
Ministre de l'Aviation, République fédérale du Nigéria

Bureau chargé de l'information
Pour obtenir de plus amples informations et
l'enregistrement sur cassettes de l'interview,
Prière de contacter le :

Fonctionnaire de l'information
et attaché de presse
Organisation météorologique mondiale
41, Avenue Giuseppe-Motta
Case postale N° 2300
CH-1211 Genève 2

Tél. 41 22 730 83 15

CHRONIQUE OMM

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue
Onzième Congrès météorologique mondial

Interview de M. Alabo Toye Graham-Douglas,
Ministre de l'Aviation de la République fédérale du Nigéria

par Mme Sylvia Moore,
Fonctionnaire chargée de l'information et des relations avec la presse (OMM)

Mme Moore : Nous sommes au Centre international de conférences de Genève où se déroule le Onzième Congrès de l'Organisation météorologique mondiale et où nous avons le grand privilège d'accueillir M. Alabo Toye Graham-Douglas, Ministre de l'aviation de la République fédérale du Nigéria. Ce doit être un grand jour pour vous, M. Graham-Douglas : votre compatriote, M. Obasi, vient d'être nommé Secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale et cela pour la troisième fois. Que signifie cet événement pour le Nigéria ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : C'est un bien grand honneur, en effet, pour mon pays et je voudrais remercier l'Organisation météorologique mondiale, son Conseil exécutif et les représentants de tous ses Membres pour cette nouvelle et précieuse preuve de confiance en M. Obasi. En le distinguant, c'est aussi à mon pays, la République fédérale du Nigéria, qu'ils témoignent leur estime. Les membres de mon gouvernement, qui pensent que l'excellence doit être récompensée et que c'est au meilleur que doit revenir le poste le plus important, apprécient infiniment cet honneur fait à un compatriote.

Croyez bien que notre Président, M. Ibrahim Badamsi Babangida, se réjouit grandement aujourd'hui, et tout le peuple nigérian avec lui. Mais, être appelé à de hautes fonctions est une chose. Encore faut-il se montrer à la hauteur de la tâche. Nous avons tous une très grande confiance en M. Obasi et mon gouvernement a soutenu sa candidature, convaincu qu'il saurait mener ce nouveau mandat à terme avec le même succès que les deux précédents. Oui, c'est un grand jour pour mon pays, où la nouvelle s'est déjà répandue, et je puis vous assurer que nous sommes tous très heureux.

Mme Moore : On peut dire, je crois, que M. Obasi a brillamment réussi jusqu'ici. C'est un de vos anciens présidents, M. Obasanjo, qui disait, il y a une quinzaine d'années, que c'est en restant eux-mêmes que les pays en développement devaient aborder l'ère de la modernité. Ce propos s'applique, à mon sens, parfaitement à M. Obasi qui incarne la réunion de plusieurs mondes.

M. Obasi a étudié au Canada, à l'Université McGill, et aussi aux Etats-Unis, au Massachusetts Institute of Technology qui lui a d'ailleurs décerné le Prix Carl Rossby pour sa thèse de doctorat. Il a occupé une position officielle au Nigéria, représenté son pays au Kenya et voyagé dans le monde entier. En même temps, il est loin d'être un étranger pour ses compatriotes. C'est en cela qu'à mes yeux, il symbolise ce qu'a dit le Président Obasanjo. N'êtes-vous pas de mon avis ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Tout à fait. Il est bien évident qu'aucun gouvernement, celui du Nigéria pas plus qu'un autre, n'irait recommander à la direction d'une instance internationale telle que l'Organisation météorologique mondiale la candidature d'un homme médiocre. M. Obasi est un homme compétent, dont les qualités et les talents ne sont plus à prouver. Mon gouvernement n'a donc pas hésité à favoriser le renouvellement de son mandat.

Mme Moore : Ainsi, vous diriez de lui qu'il est resté très proche de ses concitoyens nigériens, les habitants de Kwara dans la province d'Ogori, tout en étant une personnalité de la scène internationale.

Mr. Alabo T. Graham-Douglas : Si vous le permettez, je dirais qu'il est, d'abord et avant tout, un nigérien. Mais il est vrai que c'est aussi une figure internationale.

Mme Moore : Venons en à la raison de votre présence à Genève. Vous êtes ici, avec la délégation nigérienne, pour représenter votre pays au Congrès de l'OMM. Pensez-vous que nous soyons arrivés à un tournant de l'histoire de la météorologie et de l'hydrologie, et donc de l'Organisation météorologique mondiale ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Très certainement. Pendant plusieurs dizaines d'années, météorologie et hydrologie sont restées, pour les pays en développement, des domaines largement inexplorés. J'ai eu le privilège d'assister à la deuxième Conférence mondiale sur le climat à laquelle a été présentée l'évaluation scientifique produite par l'IPCC. J'ai pu en apprécier la solidité et je suis convaincu que c'est sur cette base que beaucoup de pays pourront construire leur future infrastructure météorologique et hydrologique.

Mme Moore : A votre avis, que peut faire aujourd'hui l'Organisation météorologique mondiale pour les pays en développement ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Beaucoup, car les deux domaines dont elle s'occupe - la météorologie et l'hydrologie - offrent de grandes possibilités du point de vue du développement socio-économique. Leur importance est énorme, et pas seulement pour la prévision du temps. Elle l'est pour l'agriculture, pour la navigation maritime, pour l'aviation et pour bien d'autres secteurs d'activités. Je crois que les pays en développement ont beaucoup à attendre et beaucoup à gagner de l'évolution qui se dessine aujourd'hui pour la météorologie et l'hydrologie.

Mme Moore : Plus précisément, que devrait faire l'Organisation météorologique mondiale ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Se montrer plus généreuse envers les pays en développement. La météorologie est une entreprise de haute technologie, qu'il s'agisse des exigences à satisfaire, des tâches à accomplir ou encore du matériel employé. Ce matériel est si technique, si perfectionné qu'il faut au personnel une formation spécialisée pour l'utiliser. Il est également coûteux et l'Organisation météorologique mondiale devrait en mettre une partie à la disposition des pays en développement. Car nous ne voulons pas, c'est évident, que ces pays subissent les épreuves que les pays développés ont eu naguère à affronter. Surtout pas avec les moyens perfectionnés dont l'homme dispose aujourd'hui.

Mme Moore : A quelles épreuves faites-vous allusion ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Aux catastrophes que peuvent provoquer certaines conditions météorologiques : à la sécheresse, aux inondations, aux pluies violentes ... Je veux aussi parler de la dégradation générale de l'environnement.

Mme Moore : En d'autres termes, vous pensez qu'il ne saurait y avoir de développement économique qui n'obéisse aux impératifs de l'écologie ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : C'est évident.

Mme Moore : Là réside un des grands paradoxes de la politique internationale de notre époque : les pays en développement doivent continuer de se développer. Or la plupart des modèles de développement disponibles sont aujourd'hui dépassés, car ils ne sont pas viables du point de vue écologique.

M. Alabo T. Graham-Douglas : C'est précisément là que je voulais en venir. Il y a un juste milieu, un terrain d'entente à trouver. Prenez les statistiques de la production et de la consommation d'énergie que l'on a citées durant la deuxième Conférence mondiale sur le climat. Il en ressort que les pays développés produisent et consomment plus d'énergie que les pays en développement selon des méthodes beaucoup plus élaborées. Pour certains pays en développement, la principale source d'énergie reste, aujourd'hui encore, le bois de chauffe. Pour se le procurer, il faut abattre des arbres et ces pays développés voudraient nous l'interdire. Comment pourraient-ils nous convaincre d'abandonner notre conception traditionnelle de la production d'énergie pour un modèle plus élaboré. Là est le problème.

Mme Moore : Certaines personnalités éminentes du monde industriel affirment, et cela va dans le sens de ce que vous venez de dire, que l'on ne pourra triompher des difficultés actuelles qu'en acceptant de rechercher le moyen de produire une énergie "propre". Ceux qui n'admettront pas ce principe échoueront à coup sûr. Que pensez-vous de cette affirmation dans l'optique de votre pays ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Le Nigéria n'est peut-être pas le meilleur exemple de ce point de vue. Sans doute appartenons-nous au monde en développement. Mais en qualité de pays producteur de pétrole nous avons accès à la technologie complexe qui y est associée et je ne pense pas que l'on puisse dire que nous figurions dans le groupe des pays en développement les moins avancés. En fait, notre secteur énergétique est conçu sur le même modèle que celui des pays industrialisés. Simplement, il n'est pas encore aussi développé.

Mme Moore : A propos des liens entre environnement et développement et de ce que pourrait faire l'Organisation météorologique mondiale, vous avez dit que celle-ci devrait se montrer plus généreuse et fournir aux pays en développement le matériel et les techniques nécessaires pour des activités de surveillance plus étendues et plus efficaces. Que devrait-elle faire d'autre ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Je crois que l'Organisation météorologique mondiale devrait mettre en place un organe capable de préciser les besoins des régions et de veiller à ce qu'ils soient satisfaits. Je fais allusion ici aux équipements et matériels indispensables. L'OMM les connaît bien. Ils ne sont pas nouveaux pour elle, qu'il s'agisse de la prévision, de la surveillance ou de l'analyse des conditions météorologiques, ou encore des services assurés par les satellites. Il faut maintenant que les régions procèdent, avec l'aide de l'OMM, à l'installation rationnelle des moyens modernes disponibles, de façon à pouvoir les utiliser en toute confiance.

Mme Moore : Ainsi, vous diriez que l'Organisation météorologique mondiale a un rôle essentiel à jouer dans le domaine des changements climatiques, de l'environnement, ou encore des économies d'énergie. Pensez-vous que là doit porter désormais le gros de ses efforts ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Oui, je le crois. C'est une nécessité dont la deuxième Conférence mondiale sur le climat nous a aidé à prendre conscience. Le rang et la qualité de ceux qui assistaient à cette Conférence, à l'échelle gouvernementale notamment, témoignent assez de l'importance de la question. Je pense que le moment est en effet venu pour l'Organisation météorologique mondiale de s'engager dans une voie nouvelle.

Mme Moore : Et M. Obasi est bien l'homme qu'il faut pour conduire cette évolution ?

M. Alabo T. Graham-Douglas : Ma foi, je ne pense pas que le choix de M. Obasi comme Secrétaire général de l'OMM puisse être une erreur.

Mme Moore : Certainement pas. Je vous remercie. Ici le studio de Genève. Vous avez entendu Son Excellence M. Alabo Toyé Graham-Douglas, Ministre de l'aviation de la République fédérale du Nigéria interviewé par Mme Sylvia Moore, fonctionnaire de l'OMM chargée de l'information et des relations avec la presse.